**BTS**

**Travail de méthodologie sur la synthèse de documents**

**en BTS ST3S 2ème année,**

**thème 2021-2022 « Dans ma maison »,**

**début d’année, au lycée Fesch**

**Catherine Allegrini**

**14 pages ( les pages 5-14 sont des Annexes)**

**Titre du travail : « Ma maison en chansons »**

* **Présentation du corpus :**

**-un corpus de 14 textes qui sont des… chansons sur le thème de « la maison ».**

**-ces chansons sont suggérées par le B.O. dans les « Ressources » pour le programme de BTS 2021-2022:**

* **Objectifs :**

**1-Plaire avec un corpus simple, populaire, constitué de textes faciles à retenir (qui fourniront des exemples pour les « écrits personnels ») et, qui plus est, lié au thème de l’année précédente « De la musique avant toute chose » . Nous avons écouté toutes les chansons.**

**2-En méthodologie de la synthèse, travailler :**

**a)l’élaboration du plan ( facilitée par la mise en commun des idées en séance collective)**

**b)la formulation (difficultés rédactionnelles importantes chez ces étudiantes).**

* **Mise en œuvre du travail avec les étudiantes :**

**1-ÉLABORATION DU PLAN : de l’analyse des textes au plan…**

**Elle s’est faite d’après l’analyse succincte de chaque chanson après son écoute. Travail un peu long mais agréable, surtout en début d’année…**

**Nous avons repéré quelques thèmes récurrents :**

La maison et la vie de famille

La séparation et l’éclatement des objets de la maison

On ne possède rien et pas même une maison

La promiscuité , les voisinages pénibles,

Les rencontres amoureuses et même le mariage

La maison et la bohème des artistes

La maison comme abri amoureux rêvé

Le lieu de rendez-vous, amis et amours

La nostalgie, la solitude : la disparition des lieux de l’enfance

**—> Voici quelques exemples d’analyses de textes notées par les étudiantes :**

***1-« La maison rose », Charles Aznavour,2015 :***

*nostalgie de la jeunesse, de l’amour, de l’amitié, des rendez-vous. Un bar. Des rencontres. Emploi de l’imparfait par opposition au présent. Symbolisme de la couleur rose « Car chacun de nous, je suppose /*

*Garde secrète avec ferveur*

*Quelque part,une maison rose*

*Fraîche et vivante dans nos cœurs. »*

***2-« Ma maison », Barbara :***

*Maison comme espace imaginaire, n’existe pas…*

*« Ce pays est un rêve où rêvent mes saisons*

*Et dans ce pays-là, j'ai bâti ta maison »*

***3-« Quatre murs et un toit », Bénabar, 2005:***

*Évolution de la maison au fil de la construction de la famille : d’abord le couple, puis la naissance des enfants, puis les enfants grandissent. Au fil du temps, les enfants deviennent adolescents, puis adultes, quittent la maison. La maison est mise en parallèle avec le temps du quotidien. Les murs d’une maison contiennent toujours une histoire familiale (« des fantômes gentils ». On ne peut posséder une maison: on croit qu’elle nous appartient mais on part avant elle. A la fin, la maison est vendue par l’agent immobilier.*

***4) »La maison près de la fontaine », Nino Ferrer,1971 :***

*Il s’agit d’une maison d’enfance associée aux jeux, au bonheur, à la nature. Idylles enfantines et adolescentes. Sentiment de nostalgie. Puis, dans la deuxième partie de la chanson, une évolution vers la dégradation par le monde moderne (« HLM ,usine ,supermarché ». Disparition de la nature. Cette modification est irréversible. Le poète exprime sa résignation sur un ton ironique en parlant du « progrès ».*

***5) »Rue de la paix », Zazie, 2001 :***

*Elle détourne le sens du jeu du Monopoly. Sa chanson est une métaphore filée qui reprend certaines étapes du célèbre jeu pour exprimer son idéal utopique d’une société fondée sur la paix, l’ amour et l’hospitalité, à l’inverse de la société capitaliste. Elle est prête à payer le prix pour cela.*

***6) »San Francisco », Maxime le Forestier, 1972***

*« C’est une maison bleue*

*Adossée à la colline*

*Ceux qui vivent là*

*Ont jeté la clé »*

*« … Peuplée de cheveux longs*

*De grands lits et de Musique »*

*Le chanteur évoque une tranche de sa vie à l’époque hippie. Chanson autobiographique et même, référence historique. La communauté était paisible, accueillante, fondée sur la valeur d’hospitalité. Evocation nostalgique mais le poète affirme la force du souvenir inaliénable puisque sa chanson a rendu célèbre « la maison bleue ».*

***7) « Le Déménagement », Miossec :***

*Séparation d’un couple qui a accumulé des objets. Le déchirement du couple est parallèle au déchirement de l’intérieur domestique, à travers le partage des affaires. Le couple est parallèle à la maison : la séparation du couple est une cassure qui entraîne le démantèlement et l’explosion de la maison.*

*« On a réuni tant d'affaires pour se faire exister*

*Pour se donner l'air d'en prendre pour perpétuité ».*

***Etc…***

**-Voici le plan que nous avons ensuite élaboré en commun en classe :**

I-La maison et l’individu ( chansons 1-2-4-6-8-12-9)

A-Nostalgie de l’enfance (chansons 4,12)

B-Nostalgie de la jeunesse (chansons 1,6,8)

C-La maison-rêve ( chansons 2,9)

II-La maison, le couple et la famille ( chansons 3-7-9-13-14)

A-Le couple et les objets domestiques ( chansons 7,14)

B-La maison : du couple à la famille, évolution face au temps ( chansons 3, 13)

C-La maison de vent : nous sommes de passage sur terre ( chanson 9)

III-Maison et société ( chansons 5-6-9-10-11)

A-La diversité sociale dans les grands ensembles de banlieues ( chansons 10,11)

B-La promiscuité : dénonciation antisociale ( chansons 10,11)

C-L’utopie sociale ( chansons 5,6, ~~9~~)

*Nous avons éliminé la chanson de Raphaël du III car elle propose une utopie, certes, mais elle est individuelle et non collective.*

**2-L’aide à la rédaction : comment les aider à rédiger ce plan ?**

**Pour l’aide rédactionnelle : 2 pistes…**

**-1ère aide : nous avons fait la « rédaction orale » collective et en classe du 1er grand axe du plan « I-La maison et l’individu »( sous-axes A et B).**

Ce que j’appelle « rédaction orale », c’est un oral basé sur des propositions par les élèves de phrases écrites qui constitueront le corps de la rédaction. Les étudiantes (souvent en binôme) écrivent au brouillon des phrases, des paragraphes. Nous écoutons plusieurs versions; nous choisissons, nous améliorons ensemble.

**Nous avions auparavant « rédigé oralement » l’introduction, avec la rédaction de plusieurs introductions différentes par les élèves en prenant soin de mettre en exergue les formules-types utiles :**

**Voici un exemple d’introduction :**

*En 2020 la crise sanitaire qui a conduit à un confinement national nous a sensibilisés à la valeur protectrice de la maison ( etape 1).* ***Ce corpus, constitué de*** *14 chansons françaises des XXème et XXIème siècles,* ***nous amène à réfléchir sur*** *les visions et opinions concernant la maison vue par des auteurs-compositeurs ( étape 2).* ***Il sera donc intéressant de s’interroger sur*** *ce que représente la maison à travers ces chansons (étape 3).* ***C’est pourquoi, après avoir dégagé les liens*** *qui existent entre l’individu et sa maison,* ***on se penchera sur*** *le rapport dans la durée du couple et de la famille à la maison.* ***On montrera, pour terminer ce parcours, que*** *la référence à la maison sert aussi parfois chez certains auteurs-compositeurs à exprimer des revendications sociales ( étape 4).*

**-2ème aide : les étudiantes avaient à leur disposition une liste de « formules-type », surtout utiles pour les enchaînements, les transitions et pour amener les confrontations entre les documents. A l’aide de cette liste, et en s’appuyant sur le travail de « rédaction orale » mené précédemment, elles ont rédigé seules en classe les 2 axes suivants.**

**-Voici le résultat final de la rédaction du plan :**

**1-Dans un 1er temps : la « rédaction orale » collective en classe du I-A et B :**

*Nombreux sont les chanteurs qui envisagent le thème de la maison sous l’angle de/ dans la perspective de/ leur sensibilité individuelle.*

*C’est tout d’abord la nostalgie de l’enfance qui s’exprime à travers certaines chansons. Nino Ferrer et Françoise Hardy partagent le même vécu quand ils évoquent leur enfance au cœur de la nature. Ils expriment également la même tristesse devant la disparition de celle-ci, dévorée par l’urbanisation et l’industrialisation. Toutefois, alors que Nino Ferrer se résigne assez paisiblement, Françoise Hardy, quant à elle, laisse percer une profonde douleur dont elle ne se remet pas.*

*Ensuite, on peut s’apercevoir que le sentiment de nostalgie ne concerne pas seulement l’enfance mais également la jeunesse. En effet, chez certains auteurs comme Charles Aznavour et Maxime le Forestier, la maison est associée aux valeurs de convivialité et d’amitié puisque « la maison rose » comme « la maison bleue » accueillaient de nombreux invités toujours les bienvenus. La « maison rose » était un cabaret où le vin était « rose » lui aussi. La « maison bleue » baignait parfois, quant à elle, dans les brumes de « l’herbe » à laquelle fait discrètement allusion Maxime le Forestier. On peut également rapprocher la « maison bleue » et « la maison Vide » de Michel Polnareff car ces deux chansons expriment la nostalgie de la musique qui résonnait jadis et donnait vie à ces deux espaces qui désormais sont vides.*

**2-Dans un second temps: rédaction écrite en classe par les étudiantes du I-C**

**et II- et III- :**

**—> Après avoir corrigé les copies, j’ai proposé le corrigé suivant**

**pour les axes II et III du plan :**

**[** *Si les auteurs précédemment cités expriment leurs sentiments individuels vis-à-vis de maisons qu’ils ont réellement fréquentées ou habitées dans leur enfance ou leur jeunesse, d’autres, comme Barbara ou Raphaël se rejoignent à travers leur vision d’une maison purement imaginaire. Pour Barbara, par exemple, sa maison est une création poétique à partir d’images oniriques qui recomposent un peu follement la nature et ses éléments tandis que Raphaël fantasme, quant à lui, sur le symbole de la caravane et du départ perpétuel, un rêve de vie nomade.*

*Toutefois, le thème de la maison en chansons ne se rattache pas uniquement à l’individualité, aux souvenirs et aux rêves. La maison, en effet, en tant qu’abri et foyer, est associée à ceux qui lui donnent sa fonction, à savoir les couples ou plus largement les familles.*

*Renan Luce et Miossec se penchent sur le rapport du couple à l’intérieur de la maison et sur l’importance des objets familiers pour donner du sens à la vie à deux. Miossec, par exemple, qui situe sa chanson « Chez toi »au début d’une relation amoureuse, exprime non sans humour les émotions d’un jeune homme qui vient de s’installer dans l’appartement de sa compagne et raconte comment il se familiarise peu à peu avec les objets du quotidien de celle-ci. A l’inverse, Renan Luce, dans « Le déménagement », évoque une rupture et la façon dont tous les objets qui constituaient le substrat du couple sont redistribués, ce qui augmente le déchirement de la séparation.*

*Mais quand le couple, comme celui qu’évoque Banabar, dans « Quatre murs et un toit » est bien solide dès le départ, la maison s’élargit, devient foyer et même maison de famille. Ce type de maison apparaît alors fortement lié au passage du temps. Comme le raconte Bénabar, les enfants y naissent, y grandissent, les âges de la vie, les générations s’y succèdent et l’ histoire des murs se confond avec celle de ses habitants. Thomas Fersen, de son côté, emprunte une image architecturale, celle de « l’escalier », qui donne son titre à sa chanson, pour raconter les moments de sa vie, de l’enfance au mariage, comme si à chaque étage desservi par « l’escalier » correspondait une étape de sa vie.*

*Hélas, la maison, qui semblait si rassurante, de Benabar, finit par être mise en vente à la fin de la chanson quand ses fondateurs, âgés, sont décédés ou partis en maison de retraite et le chanteur suggère ainsi que rien de matériel ne nous appartient, que nous ne sommes que de passage sur terre. C’est pourquoi Raphaël prolonge cette idée en se situant, quant à lui, aux antipodes des perspectives familiales précédemment évoquées et propose une image alternative du couple dans une maison-« caravane » où l’amour ne se vit que dans la fuite et le nomadisme.*

*Au-delà des dimensions individuelle ou familiale de la maison, qui sont surtout sentimentales, l’image de celle-ci peut s’élargir et revêtir une connotation sociale et collective. Elle exprime alors, soit une vision assez négative et critique, soit une vision utopique de la société.*

*La diversité sociale dans les grands ensembles de banlieues est un thème abordé par Renaud et Miossec dans des chansons aux titres éloquents, « HLM » de Renaud et « Les voisins » de Miossec. Les deux textes ( dont le deuxième est sans doute un clin d’œil au premier) sont construits de la même façon à partir d’une énumération des différents occupants de l’immeuble. On retrouve de façon significative la même formule « Y’a…y’a… » dans les deux chansons. Celle-ci marque bien la juxtaposition d’individus qui, dans les deux chansons, n’ont rien à voir entre eux.*

*L’évocation des grands ensembles de banlieue, avec leurs voisinages disharmonieux, tourne alors à la satire sociale. Celle-ci s’exprime chez Renaud par des portraits très péjoratifs de chacun de ses voisins. Miossec, quant à lui, fait plutôt porter sa critique sur la cohabitation forcée d’individus envahissants, peu soucieux du bien vivre ensemble et qui, peu à peu, violent l’intimité du narrateur par leurs remarques désagréables ou leurs confidences déplacées. Sa chanson montre comment cette violence psychologique finit par engendrer chez lui une violence réelle, qui n’est pas loin de s’exprimer physiquement.*

*Les deux chansons ont pour point commun le thème du bruit. Elles illustrent la façon dont, dans des espaces non insonorisés, les bruits de voisinage créent des tensions. Renaud se contente de dire que le vacarme rend les voisins, « furax » alors que la chanson de Miossec, quant à elle, développe plus amplement ce thème en montrant comment la résolution initiale du narrateur de rester calme et poli disparaît peu à peu au fur et à mesure que les voisins le privent de sommeil. Peu à peu, il supporte de moins en moins les agressions sonores et devient franchement agressif.*

*A rebours de Renaud et Miossec, d’autres auteurs-compositeurs expriment à travers leur représentation de la maison une vision utopique de leur modèle collectif idéal de société. C’est le cas de la chanson de Zazie « rue de la paix » où la chanteuse redonne au nom de la rue sa valeur morale initiale et le rattache à son rêve d’une société hospitalière et généreuse. En effet, quand elle parle d’installer un « hôtel » rue de la Paix, elle inverse la connotation de richesse que le célèbre jeu du Monopoly a contribué à lui conférer. La même atmosphère d’utopie sociale enveloppe aussi « la maison bleue » de Maxime le Forestier qui accueillit authentiquement une communauté hippie dans les années 70 puisque sa caractéristique principale est qu’elle est ouverte à tous et qu’on en a « jeté la clé »*. **]**

***-Annexe 1 :***

***Corpus : textes de 14 chansons sur le thème du BTS 2021-22 « Dans ma maison »:***

*Liste suggérée dans les RESSOURCES du BO. pour Le programme de BTS 2021-2022:*

*1-« La maison rose », Charles Aznavour, 2015*

*2-« Ma maison », Barbara, 1973*

*3-« Quatre murs et un toit  », Bénabar, 2005*

*4-« La maison près de la fontaine», Nino Ferrer, 1971*

*5-« Rue de la Paix », Zazie, 2001*

*6-« San Francisco», Maxime le Forestier,1972*

*7-« Le Déménagement  », Miossec, 1998*

*8-« Je me souviens … », Michel Polnareff , 1969*

*9-« Caravane », Raphaël, 2005*

*10-« HLM », Renaud, 1980*

*11-« Les voisins », Les Wriggles, 2003*

*12-« La maison où j’ai grandi », Françoise Hardy, 1966*

*13-« L’escalier », Thomas Fersen, 1995*

*14-« Chez toi», Renan Luce, 2009*

1-« LA MAISON ROSE », Charles Aznavour, 2015

« Quand on descendait de la butte

Où je vivais à mes débuts,

Nous y avions un coin de chute

Accroché à un coin de rue.

On l'appelait la maison rose.

Rose bonbon, décolorée,

Comme une maison de poupée

Qui dans mes souvenirs s'impose.

Je dévalais de St Rustique

Pour, flanqué de quelques copains,

Prendre les cuites, les Amériques

En partant de tout et de rien.

Tout nous semblait fort et grandiose.

L'avenir était devant nous,

Nous étions jeunes et un peu fous,

Tous fidèles à la maison rose,

La maison rose de nos rencontres et rendez- vous,

La maison rose, doux repère pour jeunes loups.

Tout y était rose, l'amour, le vin, la vie surtout

Pour nos coeurs sens dessus dessous

Sous le toit de la maison rose.

C'était, c'était la maison rose

De nos espoirs, de nos beaux jours

Une autre jeunesse en dispose,

Autre saison, autres amours.

C'est le regret de mille choses

Qui, de temps en temps, nous saisit

Et qui tristement se propose

A nos hiers endoloris.

Quand la mémoire s’ankylose,

Elle s'accroche à son passé

Temps des cerises ou temps des roses

Restent debout dans nos pensées

Car chacun de nous je suppose

Garde secrète avec ferveur

Quelque part une maison rose

Fraîche et vivante dans nos cœurs.

La maison rose de nos rencontres et rendez- vous

La maison rose, doux repère pour jeunes loups

Tout y était rose, l'amour, le vin, la vie surtout

Pour nos cœurs sens dessus dessous

Sous le toit de la maison rose

Mais à présent la maison rose,

Faite de souvenirs enfouis,

A nos mémoires se propose

Quand chante en nous la nostalgie.

Le patron est mort de cirrhose

Le verre en main c'était écrit

Et que Bacchus veille sur lui

Là où désormais il repose.

A l’âge de la ménopause,

Sa veuve a découvert un jour

Entre les bras d'un virtuose

La vie rêvée, le grand amour.

Et depuis la maison est close.

La patronne a tout bazardé,

Bradant nos rêves surannés

Attachés à la maison rose,

La maison rose de nos rencontres et rendez- vous

La maison rose, doux repère pour jeunes loups

Tout y était rose, l'amour, le vin, la vie surtout

En nos cœurs sens dessus dessous

Sous le toit de la maison rose

La maison rose, amis, vous en souvenez vous? »

2-« MA MAISON », Barbara, 1973 :

« Je m'invente un pays où vivent des soleils

Qui incendient les mers et consument les nuits

Les grands soleils de feu, de bronze ou de vermeil

Les grandes fleurs soleils, les grands soleils soucis

Ce pays est un rêve où rêvent mes saisons

Et dans ce pays-là, j'ai bâti ma maison

Ma maison est un bois, mais c'est presque un jardin

Qui danse au crépuscule, autour d'un feu qui chante

Où les fleurs se mirent dans un lac sans tain

Et leurs images embaument aux brises frissonnantes

Aussi folle que l'aube, aussi belle que l'ombre

Dans cette maison-là, j'ai installé ma chambre

Ma chambre est une église où je suis, à la fois

Si je hante un instant, ce monument étrange

Et le prêtre et le Dieu, et le doute, à la fois

Et l'amour et la femme, et le démon et l'ange

Au ciel de mon église, brûle un soleil de nuit

Dans cette chambre-là, j'y ai couché mon lit

Mon lit est une arène où se mène un combat

Sans merci, sans repos, je repars, tu reviens

Une arène où l'on meurt aussi souvent que ça

Mais où l'on vit, pourtant, sans penser à demain

Où mes grandes fatigues chantent quand je m'endors

Je sais que, dans ce lit, j'ai ma vie, j'ai ma mort

Je m'invente un pays où vivent des soleils

Qui incendient les mers et consument les nuits

Les grands soleils de feu, de bronze ou de vermeil

Les grandes fleurs soleils, les grands soleils soucis

Ce pays est un rêve où rêvent mes saisons

Et dans ce pays-là, j'ai bâti ta maison »

3-« QUATRE MURS ET UN TOIT  », Bénabar, 2005:

« Un terrain vague, de vagues clôtures, un couple divague sur la maison future.

On s'endette pour trente ans, ce pavillon sera le nôtre,

Et celui de nos enfants corrige la femme enceinte.

Les travaux sont finis, du moins le gros œuvre, ça sent le plâtre et l'enduit

Et la poussière toute neuve,

Le plâtre et l'enduit et la poussière toute neuve.

Des ampoules à nu pendent des murs, du plafond, le bébé est né, il joue dans le salon

On ajoute à l'étage une chambre de plus, un petit frère est prévu pour l'automne.

Dans le jardin les arbres aussi grandissent, on pourra y faire un jour une cabane.

On pourra y faire un jour une cabane.

Les enfants ont poussé, ils sont trois maintenant.

On remplit sans se douter le grenier doucement.

Le grand habite le garage pour être indépendant, la cabane, c'est dommage,

Est à l'abandon.

Monsieur rêverait de creuser une cave à vins, Madame préfèrerait une deuxième salle de bain;

Ça sera une deuxième salle de bain.

Les enfants vont et viennent chargés de linge sale, ça devient un hôtel la maison familiale.

On a fait un bureau dans la petite pièce d'en haut, et des chambres d'amis.

Les enfants sont partis;

Ils ont quitté le nid sans le savoir vraiment, petit à petit, vêtement par vêtement.

Petit à petit, vêtement par vêtement.

Ils habitent à Paris des apparts sans espace, alors qu'ici il y'a trop de place.

On va poser, tu sais, des stores électriques, c'est un peu laid, c'est vrai,

Mais c'est plus pratique.

La maison somnole comme un chat fatigué, dans son ventre ronronne la machine à laver,

Dans son ventre ronronne la machine à laver.

Les petits-enfants espérés apparaissent: dans le frigo, on remet des glaces

La cabane du jardin trouve une deuxième jeunesse, c'est le consulat que rouvrent les gosses

Le grenier sans bataille livre ses trésors, ses panoplies de cow-boys aux petits ambassadeurs

Qui colonisent pour la dernière fois la modeste terre promise.

Quatre murs et un toit.

Cette maison est en vente comme vous le savez, je suis, je me présente, agent immobilier

Je dois vous prévenir si vous voulez l'acheter

Je préfère vous le dire cette maison est hantée

Ne souriez pas Monsieur, n'ayez crainte Madame, c'est hanté c'est vrai

Mais de gentils fantômes

De monstres et de dragons que les gamins savent voir, de pleurs et de bagarres

Et de copieux quatre-heures

"Finis tes devoirs", "il est trop lourd mon cartable", "laisse tranquille ton frère"

"Les enfants: à table!"

Écoutez la musique, est-ce que vous l'entendez?

Écoutez la musique, est-ce que vous l'entendez?

Écoutez la musique, est-ce que vous l'entendez? »

4-« LA MAISON PRÈS DE LA FONTAINE», Nino Ferrer,1971 :

« La maison près de la fontaine

Couverte de vignes vierges

Et de toiles d'araignée

Sentait la confiture et le désordre

Et l'obscurité

L'automne

L'enfance

L'éternité

Autour il y avait

Le silence

Les guêpes

Et les nids des oiseaux

On allait à la pêche

Aux écrevisses avec monsieur l'curé

On se baignait tout nus, tout noirs

Avec les petites filles

Et les canards

La maison près des HLM

A fait place à l'usine

Et au supermarché

Les arbres ont disparu, mais ça sent l'hydrogène sulfuré

L'essence

La guerre

La société

C'n'est pas si mal

Et c'est normal

C'est le progrès. »

5-»RUE DE LA PAIX», Zazie, 2001

« Je vends mon auto puisque je roule trop vite

Et que ça me fait peur

Je vends mon magot puisque tant de réussite

Ne fait pas mon bonheur

Je vends mes charmes et mes armes

Ma violence et ma douceur

Je sauve ma peau, vends mon âme au diable

Je vends mon usine avant que l'oxygène

Ne vienne à nous manquer

Je vends ma gazoline avant que la mer ne vienne

Mourir à nos pieds

Je sauve la peau de l'ours avant de l'avoir tué

Je sauve les meubles et vends la maison

Pour mettre un hôtel, rue de la paix

Pour mettre un hôtel, rue de la paix

Un monde où tout le monde s'aimerait

Enfin

J'achète un château en Espagne

J'achète un château en Espagne

J'achète un monde où tout le monde gagne

À la fin

Je vends ma carte chance et je puise dans la caisse

On a bien mérité

De toucher une avance si c'est pour rendre la caisse

À la communauté

Je passe à l'action quitte à monopoliser l'attention

Et rester quelques tours en prison

Pour mettre un hôtel, rue de la paix

Pour mettre un hôtel, rue de la paix

Un monde où tout le monde s'aimerait

Enfin

J'achète un château en Espagne

J'achète un château en Espagne

J'achète un monde où tout le monde gagne

À la fin

Je vends tout ce que j'ai contre tout ce qui me manque

Je vends ce qui s'achète contre ce qui n'a pas de prix

Et je vends ce que je vaux contre ce qui m'est le plus cher

Et si ça ne vaut pas un clou tant pis, je donnerai tout

Pour mettre un hôtel, rue de la paix

Pour mettre un hôtel, rue de la paix

Un monde où tout le monde s'aimerait

Enfin

J'achète un château en Espagne

J'achète un château en Espagne

J'achète un monde où tout le monde gagne

À la fin

Un hôtel rue de la paix

Un château en Espagne

J'achète un château en Espagne

J'achète un monde où tout le monde gagne »

6-« SAN FRANCISCO », Maxime le Forestier, 1972

« C'est une maison bleue

Adossée à la colline

On y vient à pied

On ne frappe pas

Ceux qui vivent là

Ont jeté la clé

On se retrouve ensemble

Après des années de route

Et on vient s'asseoir

Autour du repas

Tout le monde est là

À cinq heures du soir

Quand San Francisco s'embrume

Quand San Francisco s'allume

San Francisco...

Où êtes vous

Lizzard et Luc?

Psylvia, attendez- moi.

Nageant dans le brouillard

Enlacé roulant dans l'herbe

On écoutera Tom à la guitare

Phil à la kéna jusqu'à la nuit noire.

Un autre arrivera

Pour nous dire des nouvelles

D'un qui reviendra dans un ans ou deux

Puisqu'il est heureux

On s'endormira

SanFrancisco se lève

Quand San Francisco se lève,

San Francisco...

Où êtes vous

Lizzard et Luc?

Psylvia, attendez moi.

C'est une maison bleue

Accrochée à ma mémoire

On y vient à pied

On ne frappe pas

Ceux qui vivent là

Ont jeté la clé

Peuplée de cheveux longs

De grands lits et de musique

Peuplée de lumière

Et peuplée de fous

Elle sera dernière

À rester debout

Si San Francisco s'effondre

Si San Francisco s'effondre

San Francisco...

Où êtes vous

Lizzard et Luc?

Psylvia attendez moi. »

7-« LE DÉMÉNAGEMENT  », Miossec, 1998 :

« On a réuni tant d'affaires pour se faire exister

Pour se donner l'air d'en prendre pour perpétuité

En encombrant l'atmosphère en vivant en apnée

Tapis dans notre tanière on pensait voir les hivers passer

Mais la soirée d'hier a tout mis sur le plancher

Un bon coup de tonnerre nous voilà bien avancés

La vaisselle est par terre la serpillière est à passer

En crue est la rivière en pleurs est la mariée

Et aujourd'hui il y a tant de choses à rassembler

On déménage et ça ne fait que commencer

On ne sait plus trop quoi faire de toute cette liberté

Gardes-tu le frigidaire si je prends le sommier

En ce qui concerne la gazinière je peux désormais m'en passer

On se sent comme des serpillières qu'il faudrait essorer

Pour éponger les histoires d'hier celles qui nous ont trempés

On a accumulé un enfer dont il faut se séparer

C'est aujourd'hui que l'on se délaisse

C'est aujourd'hui que l'on se chasse

Pour une nouvelle adresse

Pour une nouvelle impasse

Pour ailleurs aller poser nos fesses

Pour ailleurs aller reprendre une place

Il faudra bien que ça cesse

Ou il faudra bien que l'on s'y fasse

Il faudra bien que ça cesse

Ou il faudra bien que l'on s'y fasse. »

8-« Je me souviens … », Michel Polnareff, 1969

Je me souviens moi de ce musicien c'était l'automne sur son violon

Le temps n'est plus où passaient les violons quand tu étais dans la maison

Il a tant plu depuis tant de saisons, le temps n'est plus aux violons

Moi dans la maison vide, dans la chambre vide je passe l'été à écouter

Cette symphonie qui était si belle et qui me rappelle un amour infini

Moi dans la maison vide, dans la chambre vide je passe ma vie à regarder

Les oiseaux qui passent comme des menaces

Et j'entends l'automne, je n'attends personne

Je me souviens de ce musicien un soir d'adieu à la maison

Je me souviens moi de ce musicien et de l'adieu sur son violon

Et chaque année lorsque l'année est finie, j'entends le violon de septembre

Et le passé comme une symphonie fait son entrée dans cette chambre

Moi dans la maison vide, dans la chambre vide, je passe la nuit à écouter

Cette symphonie, aujourd'hui finie et qui me rappelle que tu étais belle

Moi dans la maison vide, dans la chambre vide je passe ma vie à regarder

Les oiseaux qui passent comme des menaces

Et j'entends l'automne, je n'attends personne

Moi dans la maison vide, dans la chambre vide, je passe ma vie à écouter

Cette symphonie qui était si belle et qui me rappelle un amour fini

Moi, moi, moi, moi, dans

Dans la maison vide, dans la chambre vide, je passe ma vie à regarder

Les oiseaux qui passent comme des menaces

Et j'entends l'automne, moi, je n'attends personne

9-« CARAVANE », Raphaël, 2005

parce que j’en ai les larmes aux yeux

que nos mains ne tiennent plus ensemble

que moi aussi je tremble un peu

parce que je ne vais plus attendre

est-ce qu’on va reprendre la route

est-ce que nous sommes proches de la nuit

est-ce que ce monde a le vertige

est-ce qu’on sera un jour punis

est-ce que je rampe comme un enfant

parce que je n’ai plus de chemise

et c’est le bon dieu qui nous fait

et c’est le bon dieu qui nous brise

parce que rien ne peut arriver

puisqu’il faut qu’il y ait une justice

je suis né dans cette caravane

mais nous partons allez viens

parce que ma peau est la seule que j’ai

que bientôt mes os seront dans le vent

je suis né dans cette caravane

mais nous partons allez viens

10-« HLM », Renaud, 1980

Au rez-d'-chaussée, dans mon HLM

Y a une espèce de barbouze

Qui surveille les entrées

Qui tire sur tout c'qui bouge

Surtout si c'est bronzé

Passe ses nuits dans les caves

Avec son Beretta

Traque les mômes qui chouravent

Le pinard aux bourgeois

Il s'recrée l'Indochine

Dans sa petite vie d'peigne cul

Sa femme sort pas d'la cuisine

Sinon y cogne dessus

Il est tellement givré

Que même dans la Légion

Z'ont fini par le j'ter

C'est vous dire s'il est con

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Au premier, dans mon HLM

Y a l'jeune cadre dynamique

Costard en alpaga

C'ui qu'a payé vingt briques

Son deux pièces plus loggia

Il en a chié vingt ans

Pour en arriver là

Maintenant il est content

Mais y parle de s'casser

Toute façon, y peut pas

Il lui reste à payer

Le lave-vaisselle, la télé

Et la sciure pour ses chats

Parce que naturellement

C'bon contribuable centriste

Il aime pas les enfants

C'est vous dire s'il est triste

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Au deuxième, dans mon HLM

Y a une bande d'allumés

Qui vivent à six ou huit

Dans soixante mètres carrés

Y a tout l'temps d'la musique

Des anciens d'soixante-huit

Y en a un qu'est chômeur

Y en a un qu'est instit'

Y en a une, c'est ma soeur

Y vivent comme ça, relax

Y a des matelas par terre

Les voisins sont furax

Ils font un boucan d'enfer

Ils payent jamais leur loyer

Quand les huissiers déboulent

Ils écrivent à Libé'

C'est vous dire s'ils sont cools

Putain, c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Au troisième, dans mon HLM

Y a l'espèce de connasse

Celle qui bosse dans la pub'

L'hiver à Avoriaz

Le mois d'juillet au Club

Comme toutes les décolorées

Elle a sa Mini Cooper

Elle allume tout l'quartier

Quand elle sort son cocker

Aux manif' de gonzesses

Elle est au premier rang

Mais elle veut pas d'enfants

Parce que ça fait vieillir

Ca ramollit les fesses

Et puis ça fout des rides

Elle l'a lu dans l'Express

C'est vous dire si elle lit

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Au quatrième, dans mon HLM

Y a celui qu'les voisins

Appellent "Le Communiste "

Même qu'ça lui plaît pas bien

Il dit qu'il est trotskiste

J'ai jamais bien pigé

La différence profonde

Il pourrait m'expliquer

Mais ça prendrait des plombes

Depuis sa pétition

Y a trois ans pour l'Chili

Tout l'immeuble le soupçonne

À chaque nouveau graffiti

N'empêche que "Mort aux cons"

Dans la cage d'escalier

C'est moi qui l'ai marqué

C'est vous dire si j'ai raison

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Pis y a aussi, dans mon HLM

Un nouveau romantique

Un ancien combattant

Un loubard, et un flic

Qui s'balade en survêtement

Il fait chaque jour son jogging

Avec son berger allemand

De la cave au parking

C'est vachement enrichissant

Quand j'en ai marre d'ces braves gens

J'fais un saut au huitième

Pour construire un moment

Avec ma copine Germaine

Un monde rempli d'enfants

Et quand l'jour se lève

On s'quitte en y croyant

C'est vous dire si on rêve

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Et putain c'qu'il est blême, mon HLM

Et la môme du huitième, le hasch, elle aime

Et putain c'qu'il est blême, mon HLM

11-« LES VOISINS », Les Wriggles, 2003

Y'a la p'tite vieille du rez d'chaussée

Et son p'tit chien méchant

Y'a la danseuse et son p'tit cul

Qui rentre tard la nuit

Y'a l'père de famille divorcé

Qui m'parle de ses enfants

Et y'a les voisins du d'ssus

Qui font du bruit

J'vais pas donner des coups d'balai

Sur mon plafond

Je n'vais pas me mettre à gueuler

Comme un pauv' con

J'en parlerai pas au Syndic

Et j'app'llerai jamais les flics

J'continue d'croire qu'il me suffit

D'rester poli pour être compris

Y'a l'étudiant fan de Tryo

Qui commande des pizzas

Y'a Marie-Claude qu'est au chomdû

Bientôt au RMA

Y'a deux aut' gars dans un studio

Paraît qu'ils s'entendent pas

Et y'a les gros cons du d'ssus

Qui s'prennent pour Metallica

J'vais pas donner des coups d'balai

Sur mon plafond

J'e n'vais pas me mettre à gueuler

Comme un pauv' con

J'en parlerai pas au Syndic

Et j'appell'rai jamais les flics

J'continue d'croire qu'il me suffit

D'rester gentil pour être compris

Y'a la p'tite vieille trop maquillée

Qu'aime pas comment j'm'habille

Y'a la danseuse en p'tite tenue

Qui vient m'taxer du sel

Y'a l'père de famille qui m'lit l'courrier

Qu'il reçoit de ses filles

Et y'a les gros connards du d'ssus

Qui se prennent pour Jacques Brel

Y'a l'étudiant fan de java

Qui s'remonte des Kebab

Marie-Claude qui sait pas qu'j'lai vue

Fouiller dans les poubelles

Dans leur studio y'a les deux gars

Qui s'engueulent en arabe

Et y'a ces trous du cul

D'intermittents qui foutent le bordel

Deux nuits que j'donne des coups d'balai

Sur mon plafond

Deux fois que j'me r'trouve à gueuler

Comme un pauv' con

Mais cette fois j'vais m'mettre en colère

J'vois pas pourquoi j'me laisserais faire

Quand faut y'aller bah faut y'aller

Y'a plus d'pitié là ça va chier

Deux nuits que j'donne des coups d'balai

Sur mon plafond

Deux fois que j'me r'trouve à gueuler

Comme un pauv' con

Mais cette fois j'vais m'mettre en colère

J'vois pas pourquoi j'me laisserais faire

Quand faut y'aller bah faut y'aller

Y'a plus d'pitié merde là ça va chier

Y'a la p'tite vieille

Y'a la danseuse

L'père de famille

Y'a l'étudiant

Y'a Marie-Claude

Y'a les deux gars

Y'a la p'tite vieille

Y'a la danseuse

L'père de famille

Y'a l'étudiant

Y'a Marie-Claude

Y'a les deux gars

12-« LA MAISON OÙ J’AI GRANDI », Françoise Hardy, 1966

Quand je me tourne vers mes souvenirs

Je revois la maison où j'ai grandi

Il me revient des tas de choses

Je vois des roses dans un jardin

Là où vivaient des arbres, maintenant

La ville est là

Et la maison, les fleurs que j'aimais tant

N'existent plus

Ils savaient rire, tous mes amis

Ils savaient si bien partager mes jeux

Mais tout doit finir pourtant dans la vie

Et j'ai dû partir, les larmes aux yeux

Mes amis me demandaient "Pourquoi pleurer?"

Et "Couvrir le monde vaut mieux que rester

Tu trouveras toutes les choses qu'ici on ne voit pas

Toute une ville qui s'endort la nuit dans la lumière."

Quand j'ai quitté ce coin de mon enfance

Je savais déjà que j'y laissais mon cœur

Tous mes amis, oui, enviaient ma chance

Mais moi, je pense encore à leur bonheur

À l'insouciance qui les faisait rire

Et il me semble que je m'entends leur dire:

"Je reviendrai un jour, un beau matin

Parmi vos rires,

Oui, je prendrai un jour le premier train

Du souvenir."

La temps a passé et me revoilà

Cherchant en vain la maison que j'aimais

Où sont les pierres et où sont les roses

Toutes ces choses auxquelles je tenais?

D'elles et de mes amis plus une trace,

D'autres gens, d'autres maisons ont volé leurs places

Là où vivaient des arbres, maintenant

La ville est là

Et la maison , où est-elle, la maison

Où j'ai grandi?

Je ne sais pas où est ma maison

La maison où j'ai grandi

Où est ma maison?

Qui sait où est ma maison?

Ma maison, où est ma maison?

Qui sait où est ma maison?

13-« L’ESCALIER », Thomas Fersen, 2009

L'escalier tourne dans l'immeuble où je perche.

L'escalier monte au septième où je crèche.

Quand, dans sa vrille, je lâche une bille

À la rambarde, j'écoute sa cascade

Jusqu'à la rue sa course tordue.

Je lâche un rot dans ses anneaux.

Je sonne aux portes et mes jambes m'emportent

L'escalier gronde que c'est quand même un monde.

J'habite au 2 rue Papillon, vous reconnaîtrez la maison.

Chaque nuit, l'escalier me tourmente.

Dans son puits, montent mes eaux dormantes.

Je vois des pièges dans ses arpèges.

L'escalier craque, la concierge me traque.

À coups de trique, j'apprends la musique

Leçon de morale dans la spirale

Et, dans la cage, je promets d'être sage

Parole d'oiseau derrière les barreaux.

J'habite au 4 rue de la Lune, ceci est un couplet nocturne.

Chaque jour, je grandis de la sorte

Qu'un beau jour, je me baisse aux portes.

Quant à l'amour, je tourne autour.

Dans l'escalier, quand elle me dit bonjour

C'est un rosier grimpant dans une tour.

Contre la rampe, entre deux lampes

Et entre ses bras, je quitte l'âge ingrat.

Sous le riz, nous quittons la mairie.

J'habite au 6 rue de la Gaîté, la porte n'est jamais fermée.

14-« CHEZ TOI», Renan Luce, 2009

Ici, au milieu de tes choses

Assis c’est à peine si j’ose

Bouger d’un millimètre

Un peu intimidé

J’écoute mes objets renaître

De mes cartons vidés

Maintenant qu’je vis chez toi

De mèche tes livres prennent la parole

Leur chef la liste de Sir Carroll

Guide ce petit monde

Par la voix de la Reine

Qui leur crie « Je préviens, je gronde

Ceux qui sont à la traîne »

Maintenant qu’je vis chez toi

Plus à gauche me hurlent tes babioles

Z’ont voulu qu’j’les embauche

Pour un cadre de traviole

C’est la bringue et moi j’ai eu raison

De t’avoir fait du gringue

Pour connaître ta maison

Émeute, deux cents voix enfantines

La meute de tes carnets intimes

Déjà me met en garde

Sans vouloir être mesquine

Y’a pas moyen que tu regardes

Nos pages de Moleskine

Maintenant que j’vis chez toi

La ruche enfle comme un ballon

D’baudruche qui remplit le salon

Dans ce bordel joyeux

Image

C'est là qu’t’es revenue

Mais j’dansais avec le tissu soyeux

De tes petites tenues

Maintenant que j’vis chez toi

Plus à gauche me hurlent tes babioles

Z’ont voulu qu’j’les embauche

Pour un cadre de traviole

C’est la bringue et moi j’ai eu raison

De t’avoir fait du gringue

Pour connaître ta maison

Gauche, plus rien, me hurlent tes babioles

C'est vrai, l’cadre était bien

Jusqu’à c’qu’il dégringole

C’est la bringue, et s’il fallait l’refaire

J’te referais du gringue

Pour amener mes affaires

***-Annexe 2 :***

***liste de « formules-type » pour l’aide à la rédaction de la synthèse :***

*La liste n’est pas exhaustive et demande à être mise à jour par les étudiantes au fil des travaux effectués et corrigés tout au long de l’année …*

**Formules d'expression écrite en BTS pour la synthèse de documents.**

* **Pour l'introduction:**

**-Pour énoncer le thème:**

C'est / Tel est le thème abordé par le présent corpus de documents.

**-Pour présenter la problématique du corpus:**

-Si on veut poser la question comme une interrogation directe ( avec un ? à la fin ) : La problématique du dossier est la suivante : ... / Ces documents posent la question suivante : ...

-Si on veut poser la question comme une interrogation indirecte : « Ce corpus amène à se demander comment/si/quel est... / «  A la lecture de ces documents, il est légitime de se demander...

**-Pour annoncer le plan :** « Pour répondre à cette question, on commencera par/ on examinera tout d’abord/ dans un premier temps.., puis on analysera..., avant de se pencher sur / de passer en revue... »

=>**Ex d’introduction pour le corpus sur l’héroïsme**:

*« Issus des Comics américains des années 50, les films de super-héros rencontrent un succès constant auprès du public et témoignent de la fascination de nos sociétés pour l’héroïsme, héroïsme qui constitue le thème de ce corpus. Les documents proposés nous sensibilisent toutefois au fait que si les héros apparaissent souvent dotés de pouvoirs surhumains, il existe d’autres formes d’héroïsme spécifiquement humaines. C’est ainsi qu’Umberto Ecco analyse dans son article « Le Mythe de Superman », paru dans la revue « Communications » en 1976 les causes du succès du super-héros kryptonien, tandis que Martin Page présente dans son roman Je suis un dragon (2015) une super-héroïne aux pouvoirs exceptionnels appelée Margot. Christelle Pangrazi, dans un article paru en 2016 dans la revue « Ça m’intéresse », met, quant à elle, l’accent sur l’idée que l’héroïsme est un phénomène impliquant l’homme et qui nous concerne tous. La question qui se pose est alors/On peut alors se demander : quel est le lien entre héroïsme et humanité? Quelle est la part de l’humain dans le héros et la part du héros dans l’humain ? (Questions directes) On peut dès lors se demander quel lien existe entre héroïsme et humanité, quelle est la part de l’humain dans le héros et réciproquement. Pour répondre à cette/ces question/s, on dégagera dans un premier temps les caractéristiques communes aux héros. On analysera dans un deuxième temps de la réflexion/ensuite le phénomène de compensation que l’on observe autour des figures de héros avant de réfléchir enfin sur l’éventuelle capacité des héros à fournir des modèle transposables à l’échelle des hommes ordinaires. »*

* **Pour le développement du devoir:**

**-Pour présenter l'idée d'un auteur:**

pour sa part, quant à elle/lui, détaille, examine, se penche sur... / Ainsi Madame X expose-t-elle / explique-t-elle que / insiste sur / souligne que / confirme que / rappelle que / selon x / d’après x / pense que / si l’on en croit / fait part de / évoque / montre / analyse / fait apparaître / démontre / découvre que / met en évidence...

**-Pour présenter une idée à laquelle un auteur est favorable :**

fait la promotion de / valorise l'idée selon laquelle / exprime son adhésion à la thèse selon laquelle.../

**-Pour présenter une idée à laquelle un auteur est défavorable ou opposé:**

exprime ses réticences / son rejet / s'oppose franchement / stigmatise..

**-Pour présenter une idée sur laquelle un auteur s'interroge:**

( se) demande si, s’interroge sur, questionne, se demande...

**-Pour présenter une idée sur laquelle un auteur propose une solution:**

préconise, propose, conseille...

**-Pour présenter une idée sur laquelle un auteur amène une information implicite:**

laisse entendre, sous‐entend, suggère...

**-Une idée que l'auteur propose à notre réflexion:**

demande si, s’interroge sur, questionne, se demande...

* **Termes d'articulation logique dans le devoir:**

**-**En premier lieu, tout d'abord.../ Ensuite, en second lieu, il convient de ne pas négliger../ Enfin, en dernier lieu, pour finir.

**-**Toutefois / cependant / à l'inverse / a contrario...

**-**Les causes / conséquences de ce phénomène sont doubles / de deux ordres...

* **Lorsque l’on compare deux auteurs:**

**-En cas d'accord:**

Les auteurs s'accordent pour dire que / sont d'accord sur le point que.../ est d’accord avec, partage l’idée.../ De même, Mme X signale que.../ M.X prolonge cette idée en expliquant que.../ X corrobore la pensée de Y.../ X et Y font tous deux la même analyse du sujet.../ X soutient Y quand il affirme que...

**-En cas de désaccord:**

Les auteurs divergent / sont d'opinions différentes / opposées quant à l'importance qu'il convient d'accorder.../ refuse / s’indigne que / revendique / conteste / s’insurge contre / déplore que / doute / regrette / s’oppose à / Y préfère l’idée selon laquelle.../ X pense que.../ a contrario, Z affirme que.../ X et Y ont des points de vue opposés sur le sujet...

**-Lorsque les pensées des auteurs sont complémentaires ou que l'une vient compléter l'autre:**

amener un complément: prolonge, complète, ajoute, précise...

* **Pour la conclusion:**

pour finir / in fine on retient de ce corpus que...

* **Stock de synonymes du mot "idée":**

affirmation, contestation, protestation, complément, question, confirmation, proposition, justification, preuve, précision, constatation, suggestion, souhait, conseil sous‐entendu, nuance, analyse, démonstration, interrogation, perspective, thèse, réflexion, position...

* **Synonymes du mot "dire" :** exprime, affirme, montre, démontre, fait remarquer, soutient, constate, observe, note, pense, émet l’idée.

***…***